

Book de références architecturales

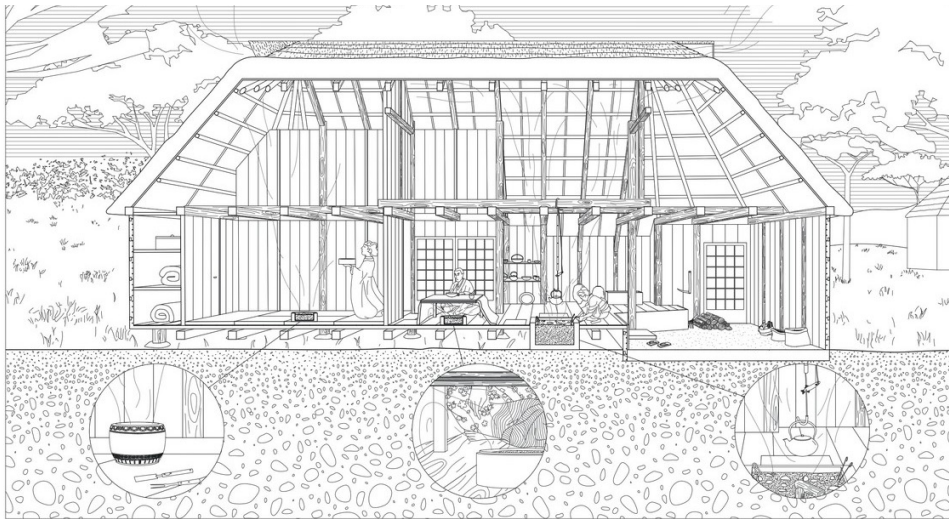
2b.1 Habiter ailleurs : spatialiser les solidarités dans les habitats traditionnels. p. 3-11

2b.2 – Mutualiser les usages : habiter les communs. p. 11-19

2b.3. Habiter son logement autrement. p. 20-29

2b.1 Habiter ailleurs : spatialiser les solidarités dans les habitats traditionnels

Certaines architectures vernaculaires mettent en œuvre des formes de soin inscrites dans l'espace, sans discours théorique. Cette section examine comment, dans différentes cultures, l'habitat prend soin du corps, du climat, et des relations sociales.



MINKA, JAPON

Alix Egli

Domestic City • The House as a City • Architecture EPFL • Autumn 2023

8 | 1 | 1

Rangement pensé
dans la structure

Rangement pensé
dans la structure

Rapport à la nature
avec 50cm vers
l'extérieur

Cloison amovible

Image 25-26 : Maison traditionnelles
japonaises
Source : DC-LAB

Maisons traditionnelles japonaises : seuils, intériorité, dépouillement

Les Minka sont des maisons traditionnelles japonaises, conçues principalement pour les paysans, artisans ou commerçants durant la période Edo. Ce qui frappe dans leur organisation, c'est l'extrême sobriété du plan et la clarté des seuils : l'entrée, large et basse, fait office de sas entre le dehors (souvent sale, boueux) et l'intérieur propre. C'est aussi dans cet espace qu'on cuisine, qu'on prépare les aliments, qu'on stocke — c'est un lieu à la fois technique et transitionnel.

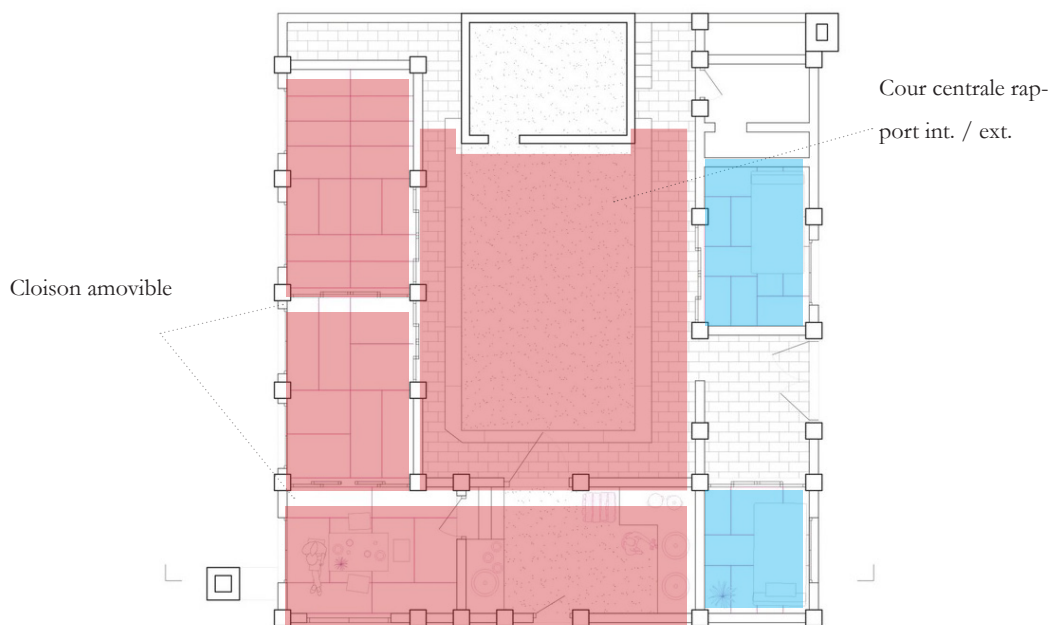
L'intérieur de la Minka est organisé sans éléments fixes : pas de lit, pas de meubles lourds. Les seules parties construites sont celles liées à la chaleur (foyer, plancher surélevé isolé, four). Ce qui m'intéresse ici, c'est l'intégration directe des gestes du quotidien dans l'architecture, notamment par les rangs de rangement intégrés pour les futons (matelas) que l'on déplie pour dormir et que l'on range le jour. Le plan prévoit donc la disparition programmée de l'espace nuit, ce qui permet de transformer une pièce selon les besoins du moment : manger, se reposer, recevoir, travailler.

L'intimité, dans ce type d'habitat, n'est pas construite par la cloison ou la séparation spatiale stricte, mais plutôt par le temps, les habitudes, les conventions sociales. Toute la famille dort dans la même pièce, ce qui peut paraître choquant dans un contexte européen, mais révèle un rapport au corps, au partage et à l'espace très différent. Ce modèle ne valorise pas l'individualisation du logement, mais l'usage collectif fluide, adaptable.



Echelle 1:250
0 1 2 3 4

HANOK KITCHENS, CORÉE, IV-X SIÈCLE
A2008 A2009
Domestic City - The House as a City - Architecture EPFL - Automne 2023



Communs

Privé

Image 27-28 : Maison traditionnelles japonaises

Source : DC-LAB

Hanok (Corée) : modularité, porosité, relation au paysage

Le hanok est une maison traditionnelle coréenne qui s'articule autour d'une cour centrale. Le plan suit une hiérarchie spatiale stricte : l'entrée principale donne accès à l'espace masculin (sarangchae), tandis que l'entrée secondaire située à l'arrière, près de la cuisine est utilisée par les femmes et relie directement les espaces domestiques. Cette double circulation montre que l'organisation du plan est profondément liée aux rôles sociaux et aux gestes quotidiens.

La cuisine, positionnée en retrait mais connectée à la salle à manger, joue un rôle central dans la vie domestique. Elle est directement liée au système de chauffage traditionnel ondol, qui chauffe l'air sous les pièces de vie. Cette fonction technique devient aussi un lieu de lien, de chaleur partagée, au sens propre comme au figuré. Ce qui m'intéresse particulièrement ici, c'est que la cuisine est à la fois discrète spatialement mais essentielle dans la structuration de la maison.

Le plan est très flexible grâce aux parois coulissantes (portes en papier ou bois) qui permettent de moduler les pièces selon les besoins : ouvrir pour un usage collectif, refermer pour créer de l'intimité. Il n'y a pas d'élément fixe comme un lit ou une table centrale. Cette légèreté permet une appropriation progressive et une adaptation constante de l'espace.

Un autre aspect qui m'interpelle est le rapport au dehors. Pour passer d'un espace à l'autre, on traverse souvent une partie extérieure : la cour centrale devient un espace de circulation, de respiration, de transition. On ne passe pas d'une pièce à l'autre comme dans une maison occidentale "fermée", mais on chemine, on sort, on revient ce qui crée une continuité entre l'intérieur et l'extérieur, entre les gestes domestiques et le paysage. Ce rapport au vide, à l'air, à la lumière, joue un rôle dans la manière dont les habitants interagissent : l'extérieur devient un espace de lien.



Image 28 : Vue de l'intérieur

Source : Auteure



Image 30 : Vue de l'intérieur

Source : Auteure



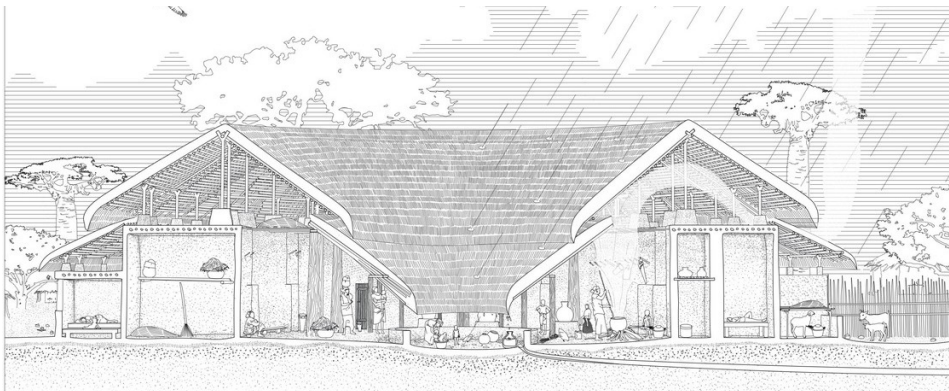
Image 29 : Vue de l'intérieur

Source : Auteure

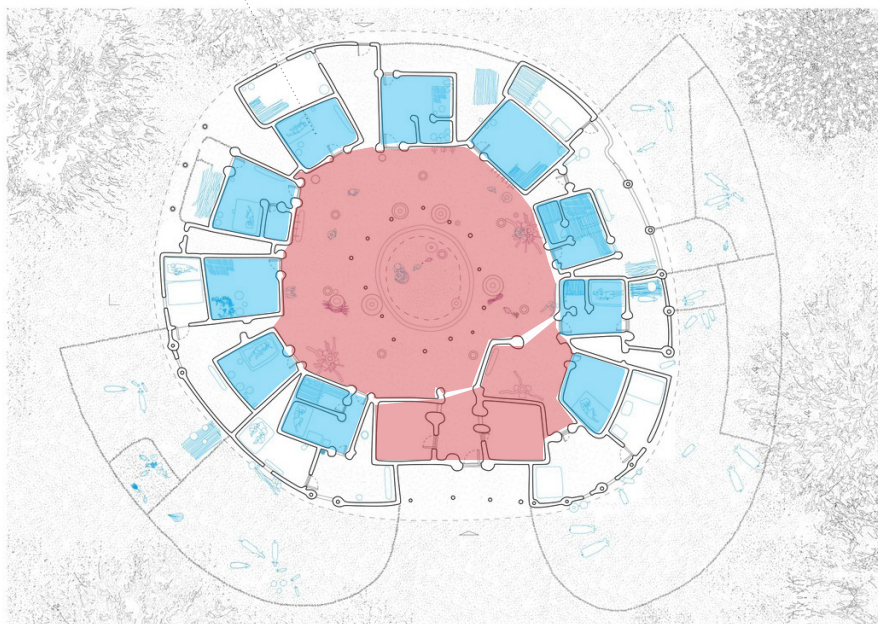


Image 31 : Vue de l'intérieur

Source : Auteure



Les espaces privés s'organisent
autour du commun



Communs

Privé

Image 32-33 : Maison traditionnelles japonaises

Source : DC-LAB

Maisons sénégalaises : cour centrale, communauté élargie

La maison à impluvium est une habitation traditionnelle de l'Afrique de l'Ouest, caractérisée par une organisation circulaire autour d'une cour centrale. Cette cour n'est pas simplement un vide : elle est conçue pour récupérer l'eau de pluie, mais elle sert surtout de lieu de rencontre, de repos, de parole, de préparation des repas, de vie commune. L'espace collectif est littéralement placé au cœur du dispositif.

Ce qui m'intéresse particulièrement ici, c'est cette hiérarchie spatiale en cercles, qui structure le quotidien en trois sphères :

au centre, un espace ouvert sur le ciel, souvent lié à l'eau et à la cuisine, une sorte de cœur domestique et naturel à la fois ;

autour de ce noyau, la zone de rencontre, où l'on mange, discute, échange ;

enfin, en périphérie, les chambres, différenciées selon la taille du foyer (individuelle, familiale, parfois avec point d'eau intégré), puis, encore plus loin, les zones agricoles, les enclos pour les animaux, les latrines.

Le rapport à l'extérieur est constant : on circule entre des espaces ouverts, semi-ouverts, clos, dans une logique de transitions douces entre le dedans et le dehors. L'architecture n'est pas figée, elle accompagne un mode de vie agro-pastoral, dans lequel la nature, les gestes et l'habitat forment un système unique. La cuisine, bien qu'intégrée à l'espace collectif, est ouverte sur le ciel, souvent sans toit, ou simplement abritée par une avancée un geste fort qui fait exister la nature à l'intérieur même du logement.

Cette maison, qui peut accueillir jusqu'à 25 personnes sur un même site, montre que l'espace partagé ne se résume pas à une salle commune : il est le point de départ de toute l'organisation, un lieu quotidien où l'on vit ensemble avant de se retirer dans l'intime. Ce modèle spatial tisse la collectivité de l'intérieur vers l'extérieur, sans cloison, sans isolement forcé, mais avec des transitions progressives et naturelles.

2b.2 – Mutualiser les usages : habiter les communs

Le care passe aussi par la mutualisation des fonctions quotidiennes : cuisine, linge, jardin, etc. Des projets architecturaux récents explorent comment créer des espaces partagés qui soutiennent la vie collective et réduisent la charge individuelle.

Chambre : 12 m² pour la plus petite
30m² pour la plus grande

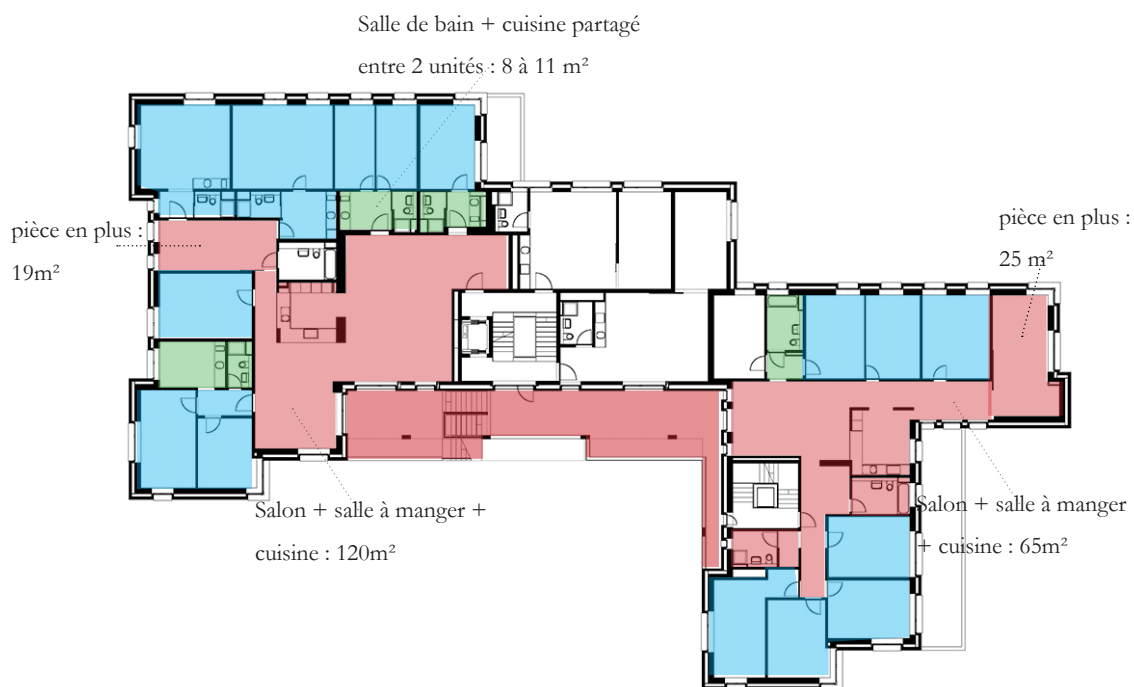


Image 36: plan Kraftwerk 2

Source : <https://regenerationstudio.weebly.com/kraftwerk-2.html>

- Communs
- Communs entre deux unités
- Privé

Kraftwerk 2

Dans ce projet, la terrasse commune est l'un des éléments les plus forts. Avec une profondeur de 4 mètres, elle ne sert pas seulement à circuler : elle devient un espace de vie à part entière. Chaque logement donne directement dessus souvent par la cuisine, le salon ou la salle à manger ce qui rend ce seuil très actif. Les escaliers sont aussi intégrés dans cette terrasse, ce qui en fait un espace de passage... mais aussi d'arrêt, de discussion, de jeu, de détente. Ce qui est intéressant, c'est que les habitants peuvent choisir : s'ils veulent croiser du monde, ils passent par la terrasse. Sinon, ils prennent l'ascenseur. Le collectif est donc proposé, mais jamais imposé. Et cette liberté donne envie de s'approprier l'espace.

Le cluster, autre innovation du projet, est une grande unité divisée en plusieurs chambres, chacune avec une mini-cuisine et une petite salle de bain. L'idée vient des discussions menées lors de Kraftwerk 1 : comment permettre aux personnes âgées de vivre avec les autres, tout en gardant un certain confort ? Ironie du sort : à Kraftwerk 2, il n'y a finalement pas de personnes âgées. Mais le cluster a trouvé sa logique autrement.

Les habitants interrogés racontent que les mini-cuisines sont rarement utilisées. Elles ont souvent été transformées en espaces de rangement. Seul un habitant y prend encore son petit déjeuner. En revanche, les salles de bain privées sont très appréciées, car elles permettent plus de liberté et évitent les files d'attente le matin. C'est un bon exemple de répartition intelligente entre l'individuel et le collectif, où chacun peut composer son quotidien.

Enfin, l'élément expérimental le plus intéressant à mes yeux, c'est la "pièce en plus". C'est une pièce commune, mais flottante. Elle n'appartient à personne, et c'est ce qui fait sa richesse. Elle peut devenir une chambre d'amis, un lieu pour pratiquer un instrument, une salle de réunion informelle, un espace de repos... Son usage évolue selon les moments, les besoins, les habitants. Et surtout, elle permet d'absorber les imprévus de la vie collective : un invité qui reste dormir, un besoin temporaire de calme, un usage qui ne rentre pas dans les cases.

Les habitants disent que cette pièce est essentielle. Certains l'utilisent pour recevoir des proches, d'autres pour travailler ou pour s'isoler. Elle apporte de la souplesse à des logements parfois très denses. Elle agit comme un tampon spatial, qui fait toute la différence dans la gestion des communs : quand on vit à plusieurs, avoir un lieu qui ne soit pas assigné est une vraie liberté.¹

1 Poullain, Adrien. (2018). *«Choisir l'habitat partagé : l'aventure de Kraftwerk.»* p.115-129.



Image 37: Coursive habité

Source : <https://www.bwo.admin.ch/fr/kraftwerk-2-f>



Image 38 : Un salon entre dedans et dehors

Source : <https://www.africaguide.com/accomm/index.php?ItemID=1762>



Image 39: La pièce en plus transformée en zone de musique

Source : Poullain, Adrien. (2018). «*Choisir l'habitat partagé : l'aventure de Kraftwerk.*» p.128.

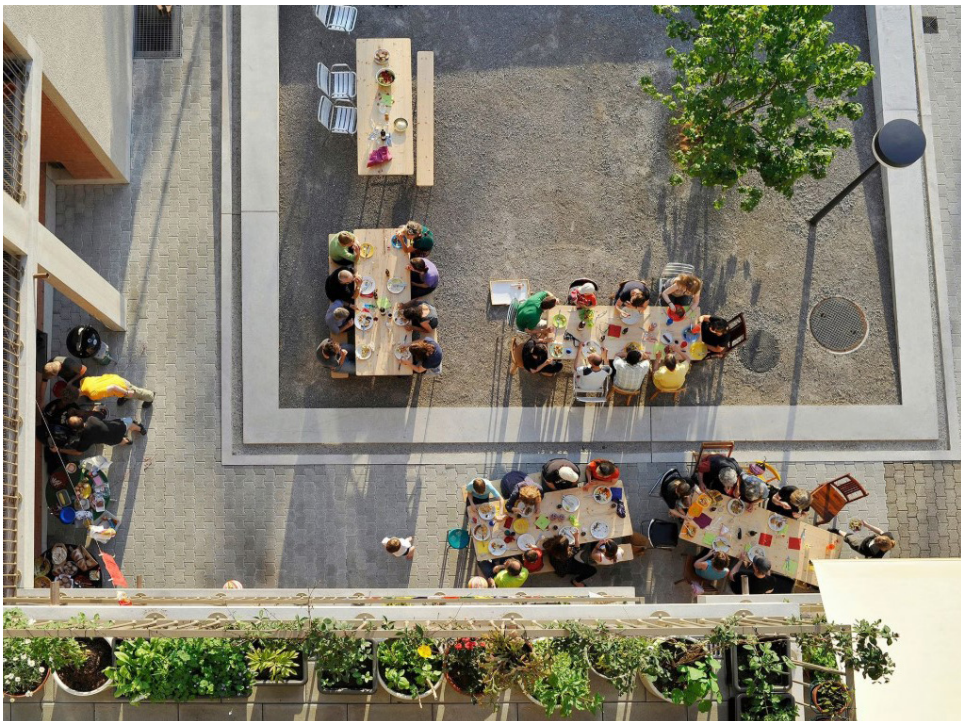


Image 40 : La vie collective de l'immeuble

Source : Poullain, Adrien. (2018). «*Choisir l'habitat partagé : l'aventure de Kraftwerk.*» p.128.



Image 41 : Plan Brutopia

Source : <https://stekkeplusfraas.be/projets/brutopia/>

Brutopia

Brutopia est un projet de cohabitat lancé en 2008 par un groupe de 15 habitant·es à la recherche d'une alternative au circuit immobilier traditionnel à Bruxelles. L'objectif était clair : accéder à la propriété à Bruxelles à un prix abordable et concevoir un logement qui corresponde réellement à leurs attentes. Faute de solutions existantes, ils ont créé leur propre structure : une ASBL leur a permis de porter le projet, de signer une option d'achat sur le terrain, et d'enclencher les démarches de construction.

Construit à Forest-Saint-Gilles et habité depuis 2015, le projet regroupe aujourd'hui 29 logements, ainsi que des espaces de travail au rez-de-chaussée (un bureau d'architecture, une antenne du CPAS, et un centre de services pour personnes âgées). Ce qui distingue Brutopia, ce n'est pas uniquement la présence d'espaces partagés salle polyvalente, buanderie, jardin, potager, local vélo, voiture partagée mais surtout la manière dont le projet s'est construit collectivement.

Il s'agit d'un projet participatif, sans que chaque futur habitant soit impliqué dans toutes les phases. Des groupes de travail autonomes se sont constitués pour avancer sur des aspects spécifiques, mais toute décision ayant un impact budgétaire devait être votée en assemblée générale. Cette forme de gouvernance a nécessité une solidarité et une coordination fortes dès les premières étapes, bien avant la construction.

Autre aspect important : le groupe n'a pas cherché une mixité sociale au sens classique, mais plutôt une mixité de revenus. Pour cela, un système de répartition des prix au m² a été mis en place : le prix moyen était de 1 600 €/m², avec des variations allant de 1 200 € à 2 002 €/m². Ce système a permis à des profils très divers d'accéder au logement et d'agrandir le groupe initial jusqu'à atteindre les 29 logements actuels. La mixité intergénérationnelle s'est installée naturellement, portée par la dynamique collective du projet.¹

¹ Ternon A., (2018). «*Expériences d'habitat à Bruxelles (2/3) – Brutopia : un logement collectif autoproduit*» [vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=f2CB7CP_6Hk



Image 42: Terrasse commune.

Source : <https://stekkeplusfraas.be/projets/brutopia/>



Image 43: Salle polyvalente.

Source : <https://stekkeplusfraas.be/projets/brutopia/>



Image 44: Buanderie commune.

Source: <https://stekkeplusfraas.be/projets/brutopia/>



Image 45: La court partagée.

Source: <https://stekkeplusfraas.be/projets/brutopia/>

Flexibilité des 3 pièces : 12m²



- Communs
- Privé (flexible)

Image 46 : Plan unité Habitat expérimental
Source : <https://www.archdaily.com/929995/unite-s-experimental-housing-sophie-delhay-architecture>

2b.3. Habiter son logement autrement

Repenser l'habitat, c'est aussi interroger ses normes implicites : la répartition des pièces, les fonctions genrées, l'isolement des individus. Certains projets proposent une nouvelle grammaire spatiale pour donner plus de liberté aux habitants.

Unité(s) Habitat Expérimental

Le projet de logement conçu par Sophie Delhay repose sur une structure poteau-dalle avec une portée de 3,60 mètres, ce qui rend les espaces facilement transformables. L'un des principes clés de ce projet est le non-assignement des pièces : il ne s'agit pas de déterminer à l'avance une fonction figée pour chaque espace, mais de laisser aux habitants la liberté d'en définir l'usage.

Le plan comprend cinq pièces principales, dont quatre sont non assignées, et deux demi-pièces techniques : une cuisine et une salle de bain. La cuisine est toujours positionnée en lien avec une pièce extérieure, telle qu'une loggia ou un balcon, renforçant ainsi la continuité entre l'intérieur et l'extérieur. Chaque pièce est connectée aux autres par un réseau fluide, structuré par de grands panneaux coulissants en bois. Ce dispositif permet aux habitants de moduler l'ouverture ou la fermeture des pièces selon leurs besoins, créant une flexibilité spatiale rare.

L'usage des pièces est déterminé par le mobilier que les habitants y installent, et non par la forme ou la fonction prescrite de l'espace. À travers les plans proposés, on peut imaginer différentes manières pour trois familles d'habiter le logement, selon leurs rythmes et modes de vie.

Sophie Delhay évoque une « désynchronisation » de nos modes d'habiter : là où autrefois les membres d'un foyer partageaient les mêmes temporalités (départ le matin, retour le soir), les rythmes se décalent aujourd'hui. Ce phénomène appelle des espaces capables de répondre à une cohabitation asynchrone, permettant d'être connecté aux autres tout en préservant son intimité.¹

¹ Delhay S., (2024). « *La vie est plus libre que le plan* ». Conférence inaugurale à l'ENSArchitecture de Nancy [vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=d_iA8S8e0L8&t=2668s



Image 47 : Les habitants sont libres dans la composition de leur logement

Source : https://www.youtube.com/watch?v=d_iA8S8e0L8&t=1603s

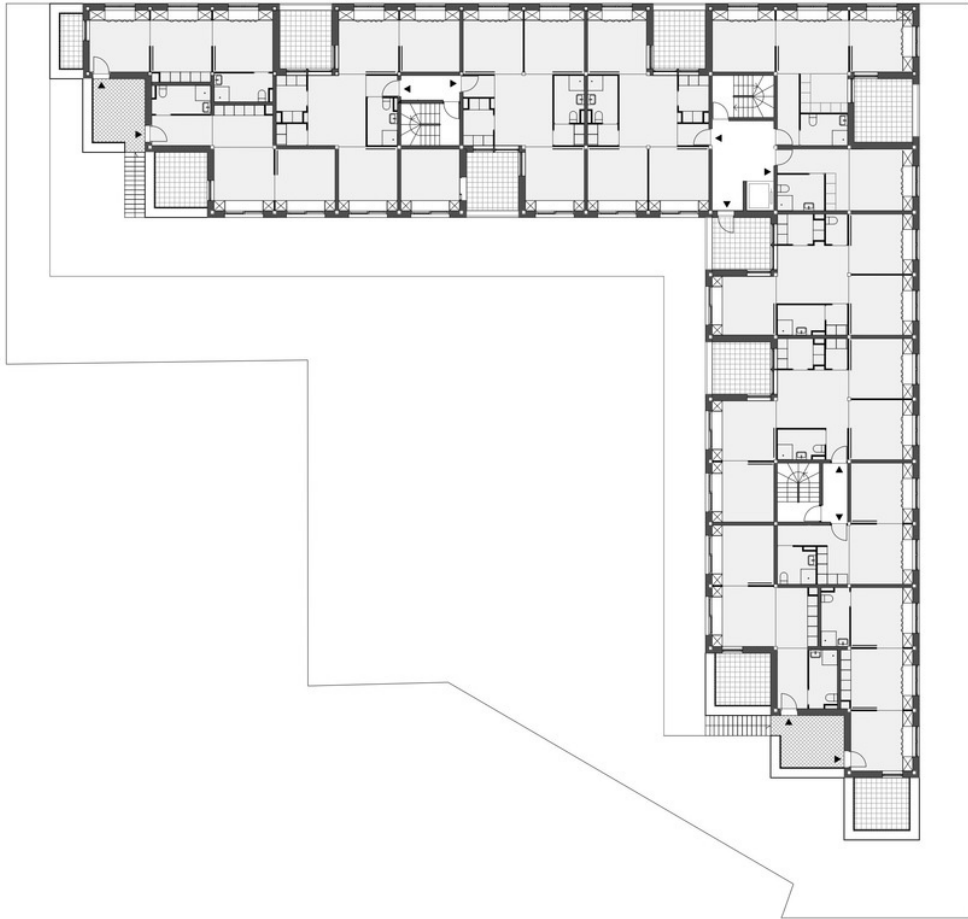


Image 48 : Plan d'un étage

Source: <https://www.archdaily.com/929995/unite-s-experimental-housing-sophie-delhay-architecture>

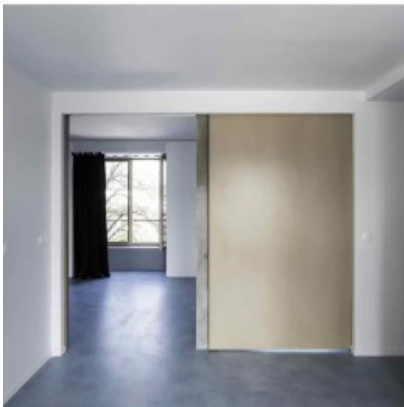


Image 49 : Vue de l'intérieur

Source : <https://www.bwo.admin.ch/fr/kraftwerk-2-f>



Image 50 : La loggia donnant a la cuisine

Source : <https://www.archdaily.com/929995/unite-s-experimental-housing-sophie-delhay-architecture>

Coworking : +-800m²

L'unité privée relie privé et commun.

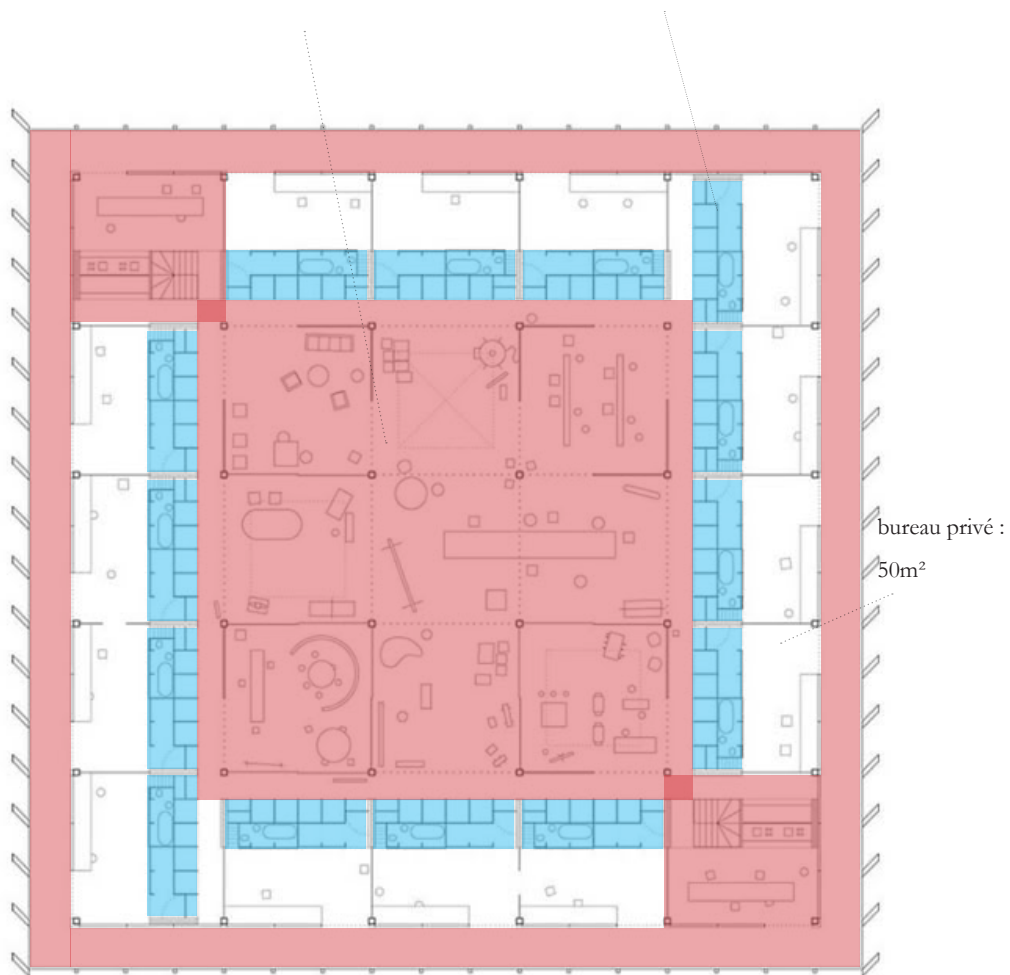


Image 51 : Plan de l'étage habiter et travailler.

Source : Dogma, (2022). Living and Working. p.137

■ Communs

■ Privé

Villa suburbana Dogma¹

Dans le projet Villa Suburbana, le bureau Dogma propose une relecture radicale de la manière d'habiter, en s'appuyant sur une architecture rigide, industrialisée.

Dogma rejette ici l'idée du logement comme un espace intime, décoré, personnalisé. À l'inverse, Villa Suburbana propose une forme d'habitat collectif, austère, qui s'éloigne des standards bourgeois de confort et de propriété. L'espace est pensé comme une grille rationnelle, sans hiérarchie, ni distinction formelle entre les unités : chaque logement est une cellule identique, impersonnelle, mais capable d'accueillir une vie collective. Cette organisation spatiale reflète une volonté de rompre avec le modèle pavillonnaire individualiste pour renouer avec une idée politique de l'habitat : un lieu partagé, structuré, presque militant.

Dans ce projet, le mur devient un espace habité. Chaque unité privée, d'environ 21 m², est un module en contreplaqué comprenant une salle d'eau au rez-de-chaussée, une chambre à l'étage, et des rangements orientés vers les parties communes. La structure du bâtiment est brute : acier apparent, béton sur tôle ondulée, cloisons en bois, réseaux visibles. Les habitants forment un groupe homogène, non pas par lien familial, mais par une activité commune : le travail.

En fond, Dogma s'inspire d'une tradition critique, où le logement n'est pas un produit de consommation, mais un outil pour repenser les formes de vie et de travail. En effaçant les marqueurs domestiques, le projet redonne une portée publique et politique à l'habitat. Villa Suburbana devient alors une sorte de manifeste architectural : un dispositif spatial qui ne cherche pas à plaire, mais à provoquer une réflexion sur ce que signifie habiter aujourd'hui ensemble, dans un monde normé, et pourtant à reconstruire.

¹ Dogma, (2022). «*Living and Working*», p.135.

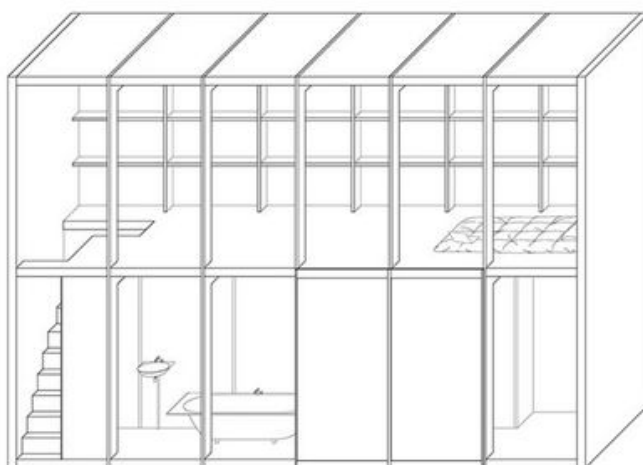


Image 52: Vue du module privé

Source : Dogma, (2022). Living and Working. p.129



Image 53: Coupe

Source : Dogma, (2022). Living and Working. p.130